

# Nouvelle approximation sur la fortification des faubourgs de Madīnat al-Qurtuba au X<sup>ème</sup> siècle

CHRISTOPHER COURAULT  
Université de Cordoue<sup>1</sup>

## RÉSUMÉ

Notre travail a pour objectif de s'interroger sur les fortifications de Cordoue, et plus particulièrement en ce qui concerne les faubourgs de la ville. La révision de sources littéraires et archéologiques nous offre la possibilité de proposer une nouvelle hypothèse qui mettrait en avant le fait que la Cordoue caliphale aurait possédé des faubourgs fortifiés à la fin du X<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, la *fitna* n'aurait pas été à l'origine des murailles de la Axerquía, elle aurait juste impulsé un processus de fortification face à un danger immédiat.

**MOTS-CLÉS:** Fortification, muraille, *fitna*, faubourgs.

## RESUMEN

El objetivo de nuestra investigación ha sido interrogarse sobre las fortificaciones de Córdoba, y más concretamente en lo referente a lo que atañe a los suburbios de la ciudad. La revisión de las fuentes literarias y arqueológicas ofrece la posibilidad de proponer una nueva hipótesis que pondría en relieve el hecho de que la Córdoba califal hubiera tenido algunos de sus arrabales fortificados al final del siglo X. Así, la *fitna* no hubiera sido el origen de las murallas de la Axerquía, sino que hubiera impulsado un proceso de fortificación frente a un peligro inmediato.

**PALABRAS CLAVE:** Fortificación, muralla, *fitna*, arrabales.

## INTRODUCTION

Les défenses médiévales de Cordoue présentent un potentiel énorme pour l'investigation actuelle. Dans cette ville historique, il se distingue trois grands secteurs fortifiés: la médina, la Axerquía et l'alcázar. L'ensemble de ces secteurs répondent à des évolutions que les investigations archéologiques tentent de déterminer avec plus ou moins de succès.

Il est paradoxal de noter que le secteur de la Axerquía n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite, alors qu'il s'agit de l'enceinte la plus importante de Cordoue, d'un point de vue de son périmètre. Notre étude, comme son titre l'indique, aura pour objectif de porter un nouveau regard sur la fortification des faubourgs de la ville à l'époque islamique dont fait partie entre autre la Axerquía. Afin d'atteindre nos ambitions nous proposons une révision historiographique, puis une confrontation des sources archéologiques. Ces

dernières sembleraient remettre en question le fait que la Cordoue au X<sup>ème</sup> siècle était une ville "ouverte". Ses faubourgs auraient possédé à cette époque des fortifications, ce qui remet en question le processus de création de la Axerquía souvent compris par l'historiographie locale comme appartenant à un seul moment historique. En d'autres mots, la *fitna* n'aurait pas été à l'origine des fortifications des faubourgs, elle aurait impulsé à un moment concret un processus de fortification face à un danger immédiat.

## LA FORTIFICATION DES FAUBOURGS. HISTORIOGRAPHIE ET PROBLEMATIQUES ARCHÉOLOGIQUES

La morphologie de la ville, ou mieux dit de l'unité urbaine dépend non seulement de la forme des enceintes de la *madīna* sinon des faubourgs qui entourent ce noyau ur-

1) PAI HUM-882.

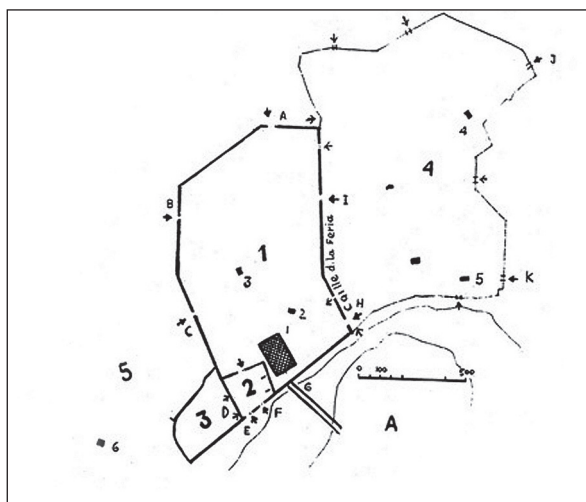


Fig. 1: Les cinq villes contigües d'après Pavón Maldonado (1988, fig. 15).

bain. Selon Castejón, ces faubourgs avaient pour origine un noyau urbain dit *viciu* ou *villa* d'époque wisigoth (CASTEJÓN, 1929: 259). Cette idée est reprise par d'autres médiévistes, ces derniers précisent que des auteurs arabes du IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles se sont intéressés à ces noyaux et les ont volontairement ignorés dans le but de les faire oublier, ou pour le moins de faire passer sous silence toutes références mozarabes (ARJONA *et alii*, 1994: 215-216).

Néanmoins, c'est la traduction proposée par Dozy et Goeje (1866 : 257) sur l'oeuvre d'al-Idrisi (*Kitab Rudjar*) qui a fortement influencé la perception de la topographie urbaine que nous nous faisons de *Qurtuba* sous les omeyyys et le califat:

*Cordoue se compose de cinq villes contigües, entourée chacune de murailles qui la séparent des autres et possédant en quantité suffisante des marchés, des caravansérails, des bains et des édifices pour toutes les professions. La ville s'étend en longueur de l'occident à l'orient sur un espace de 3 milles. Quant à sa largeur, depuis le port du pont jusqu'à celle des juifs, située vers le nord on compte 1 mille.*

Cinq villes contigües difficiles à situer avec exactitude (ARJONA *et alii*, 1994: 215-216) que finalement Pavón Maldonado (1988: 407, fig. 15) retrace schématiquement (Fig. 1) à savoir la: 1- *Urbs quadrata* romaine d'époque, 2- L'ampliation arabe jusqu'au fleuve, 3- Les faubourgs du secteur sud ouest de la medina (*raqqāqīn*, *Aṭṭarīn*, *Balāt*, *Mugīt* et *Rawḍa*, 4- Le reste des faubourgs occidentaux, 5- Le faubourg oriental nommé la Ajerquía avec des murailles almoravides de l'année 1120 (PAVÓN, 1988 : 408-409). La transcription d'al-Idrisi (XI<sup>ème</sup> siècle), est loin d'être le reflet de la Qurtuba caliphale. Il y a un décalage chronologique entre ces deux époques, et la *fitna* étant passé par là, il y a aussi un décalage sur la réalité matérielle.

Sous son moment islamique, la périphérie de Cordoue prend une ampleur considérable dans la formation du territoire et l'affirmation du paysage urbain jusqu'à la *fitna*. Des chiffres ont été avancés dans l'estimation de la population cordouane, quelque cent mille habitants ce qui contraste fortement avec le recensement d'Almanzor qui parle de millions; ou bien d'autres sur la superficie urbanisée (CABRERA, 1999: 117). Ces nombres peuvent donner un ordre d'idée, mais dans le fond ils importent peu car il est difficile de les corroborer. Le calcul de la densité ne peut vraiment s'établir et les résultats resteront toujours approximatifs, même si la multiplication des interventions archéologiques a procuré une foison d'informations. Tout au long de ces deux dernières décennies, les excavations ont permis de préciser de manière considérable l'organisation et la topographie de la périphérie de Cordoue. Celle-ci prend l'image de la "ville hors de la ville" car les faubourgs disposent d'un ensemble de structures de diverses natures (CASTEJÓN, 1929; ARJONA, 1997, 2000), résidentielles par exemple: dans le secteur occidental (CARMONA, 1997) et septentrional de *Al-Yānib Al-Yāwfi* (LEÓN, CASTRO, 2008; ARNOLD, 2010; CASTRO, 2010), méridional dans le quartier de *Šaqunda* (CASAL, 2008) ou bien de *Yānib Al-Garbī* (RUIZ *et alii* 2008, 2010; CÁNOVAS, CASTRO, MORENO, 2008; MURILLO *et alii*, 2010; DORTEZ, 2010), en particulier avec les *almunias* (LÓPEZ, 2011), des centres religieux (GONZÁLEZ, 2012), artisanaux et industrielles à l'exemple du secteur occidental (CANO, LEÓN, SALINAS, 2010) ainsi que dans le quartier de *Al-Yānib al Garbí* (LEÓN, DORTEZ, SALINAS, 2010), et les cimetières (CASAL *et alii*, 2006; LEÓN, CASAL, 2010).

L'historien d'origine muladí, Ibn Bashkwal qui viva au XII<sup>ème</sup> siècle mentionna vingt faubourgs qui englobèrent sous tous les angles la *madīna* (CABRERA, 1999: 144). Cabrera Muñoz (1999, 144) souligne une certaine fiabilité dans sa description, ce que beaucoup d'auteurs aussi bien arabes -par exemple la *Descripción anónima de al-Andalus*- comme actuels ont repris systématiquement. Les quartiers extramuros sont considérés comme des noyaux avec un certain fonctionnement autonome, pourtant ils sont liés à la *madīna* et en réalité ils ne doivent leur existence qu'à cette étroite relation qui se matérialise par les portes. Ainsi, la localisation de ces quartiers est un indice de poids dans l'attribution des toponymes pour les portes et viceversa.

La défense des faubourgs, et surtout l'origine de ces défenses est un point encore délicat à traiter. Nous possédons un extrait de al-Maqqari qui précise que «*en medio de estos arrabales se erguía la alcazaba de Córdoba, la cual se mostraba cercada de murallas, como lo estaban también los arrabales; pero cuando llegaban los días de la discordia era rodeada de fosos que hacían su recinto inaccesible*»<sup>2</sup>. Après avoir réalisé une analyse topographique générale de Cordoue, Castejón considère qu'aux alentours de la *madīna*, des noyaux urbains disposaient de leur propre enceinte (CASTEJÓN, 1929: 262)

2) Al-Maqqari, *Analectas*, I, 304. Cet extrait qui nous est parvenu ne donne pas d'indice sur le nom des faubourgs fortifiés. Cet auteur du XVII<sup>ème</sup> siècle peut se référer sans doute seulement aux différents quartiers qui composent la Ajerquía, mais également, il peut se référer à d'autres. En effet, il indique que des fossés ont été creusés au cours d'une période de conflit, qu'il faudrait interpréter comme la *fitna*. Au delà du XV<sup>ème</sup> siècle, il est tout à fait possible d'affirmer que les quartiers de la zone orientale connue sous le nom de la Ajerquía étaient unis à l'intérieur d'une même enceinte. C'est sous cette forme que devait se trouver la Ajerquía au XVII<sup>ème</sup> siècle; alors, il se pourrait qu'au moment de la *fitna* la réalité soit différente. Quoi qu'il en soit, la description de al-Maqqari laisse pour le moins sous-entendre tout un réseau de défenses qu'aurait disposé les différents quartiers extramuros de Cordoue, sans pour autant que nous puissions en mesurer l'ampleur.

dont Saqunda, les faubourgs du poniente, Madīna al-Zahrā et Madīna al-Zāhira. Ces deux *mudūn* peuvent être écartés car leur étude rentre dans le cadre des villes palatines et non dans celui des faubourgs.

La problématique est double, la première concerne l'emplacement des faubourgs, qui peut être approximatif, surtout que l'extension exacte et les limites de chacun de ses noyaux sont méconnues (MURILLO *et alii*, 2009: 104, fig.49; 117, fig.53). Préciser leur emplacement sur une carte reste néanmoins peu évident ce qui rend leur étude délicat (CABRERA, 1999: 144), cela difficile donc l'identification de possibles restes d'enceinte. De plus, l'aspect antagonique qui apparaît entre sources écrites et sources archéologiques nous oblige à nous interroger sur la fiabilité des sources écrites. La deuxième problématique concerne le soit-disant système de protection. En effet, il serait convenable de s'interroger sur de possibles critères, s'il s'agissait d'une enceinte pourvue d'une véritable structure défensive avec un nombre de tours conséquent, qui aurait permis éviter toute agression, ou bien s'il s'agissait d'une "protection" plus sobre qui consisterait en un haut mur de terre pisonnée, avec la présence de quelques tours pour contrôler les chemins et d'un système de protection interne avec des portes fermant les rues, ou autres. Mazzoli-Guintard (2003) raconte l'histoire divertissante du sanglier qui traverse à la tombée de la nuit différents quartiers avant de finir sa course au bord du Guadalquivir car les portes du faubourg n'ont pas été fermées pour cause d'oubli. L'idée que les quartiers disposaient d'un système de portes internes en tant que moyen de protection reste encore à prouver scientifiquement dans le cas de Qurtuba, mais n'est pas à écarter.

## LA FORTIFICATION DE RABBAT AL-SARQIYYA

D'après les études archéologiques dédiées au moment islamique de Cordoue que nous avons mentionné précédemment, il en ressort une dichotomie importante dans l'étude d'un territoire entre les faubourgs occidentaux et orientaux. L'idée principale que reprend incessement l'investigation est à mettre en relation avec les troubles politiques survenus à la fin du califat qui donna lieu à la *fitna*, ouvrant ainsi une période de domination almoravide et almohade. Dans ce contexte le secteur oriental connu sous

le nom de *rabbat al-Sarqiyya* se dota d'une enceinte. Il fut pensé dans un premier temps que la construction de l'enceinte fut réalisée après le califat, ou bien dès les premiers instants de la *Reconquista* ou après celle-ci (CASTEJÓN, 1929: 260). Actuellement, l'idée qui prédomine prend en compte que la *fitna* sonna le glas non seulement du califat de Cordoue, mais aussi de son développement urbanistique, qui se voit anéanti à l'exception de la *madīna* et d'un secteur de *al-Chanib al Sharqī* furent préservés de la destruction (OCAÑA, 1935: 147). Ce serait donc, sous la domination des almoravides que la muraille de la Axerquía aurait été construite, répondant à un programme urbanistique de grand ampleur. Cette enceinte protégerait donc la population des faubourgs orientaux ayant survécu à la *fitna*. Désormais, le secteur oriental s'appellera *al-Madīna al-Sarqiyya*. Les travaux auraient commencé à partir de l'année 1123, sous la domination du sultan Alí ibn Yusuf, et seraient contemporains à la réalisation de nouvelles murailles, comme il serait le cas à Niebla, Séville et Jerez de la Frontera (TORRES, 1952: 478ss). D'après *al-Baḡyan al-Mugrib*, entre février 1125 et janvier 1126 (année 519 pour l'islam), il fut instauré un impôt dénommé *ta'tib* pour rénover, construire ou reconstruire des enceintes, dont celle de Grenade, Cordoue, Almería et Séville (TORRES, 1952b: 413) après les expéditions d'Alphonse I (LAGAR-DERE, 1998: 133-135). En revanche, pour Lévi-Provençal (1957b, 241) la muraille de la Axerquía daterait du XIème siècle. Mais, Zanón (1989: 54) relève que Lévi-Provençal ne mentionne pas la source qui lui permettrait de se baser sur une telle conclusion, bien qu'il aurait sans doute pris en compte les données de Ibn 'Iḡārī ou Ibn Bassām en ce qui concerne le renforcement des défenses de Cordoue effectué par al-Mahdī pour sa lutte contre Sulaymān al-Mustaḥḥin au cours de l'année 1009, tout comme le fameux passage de Ibn Baškuwāl reproduit par al-Maqqarī.

En réalité, nous ne connaissons guère le véritable tracé de la Axerquía<sup>3</sup>, l'image transmise par l'historiographie se base principalement sur le plan des français de 1811 (Fig.2). Cette carte est le point de référence pour toute investigation. Le risque est de confondre la perception de ce tracé comme étant le modèle original. Les aspects graphiques représentent un aboutissement de processus complexes de rénovation et de changement de tracé que nous sommes actuellement dans l'incapacité d'évaluer<sup>4</sup>. La

3) Il est transcendantal de souligner le contexte géopolitique dans lequel nous nous trouvons, à la sortie de la *fitna* le territoire al-Andalus se voit réformé après avoir été éclaté en plusieurs royaumes les taifas. À Cordoue, la présence successive des almoravides et almohades aura une répercussion notable sur la disposition urbanistique, surtout qu'il s'agit des ultimes influences musulmanes que nous dénommons dans ce cas concret comme la période islamique tardive ou tardo-islamique -et non post caliphale (BLANCO, 2008: 294)-. Nous devons faire face à des limites dans la documentation archéologique, et également temporel car nous sommes en présence d'une période dite de multi-transition entre *post-fitna*, almoravide et almohade, puis en 1236 la Reconquista dans une trame chronologique relativement courte.

4) Les limites de l'investigation archéologique se résument en les points suivants en ce qui concerne la ville de Cordoue: 1) De la muraille chrétienne à la muraille islamique ou les limites d'une méthodologie rétroactive. Il a été pris l'habitude de se baser sur des plans d'époque moderne pour retracer -bien qu'hypothétiquement- l'enceinte médiévale islamique. Il est normal que les interventions archéologiques documentent l'enceinte là où elle se trouve. Rien d'extraordinaire, il s'agit ni plus ni moins d'une évidence. En revanche, adopter une telle vision, c'est accepter inconsciemment un caractère immuable, sans variante, un fait paradoxal lorsque la ville historique est considérée comme un être vivant. L'identification matérielle de l'enceinte de l'époque chrétienne reste néanmoins un avantage considérable car la chronologie *post quem* permet de fixer une image des structures présentes. 2) Une stratigraphie souvent endommagée, surtout dans un contexte urbain. 3) Une typologie du matériel céramologique encore à définir (caliphale, almoravide, almohade). 4) Des interprétations pouvant être forcées. La documentation archéologique d'un mur à base de *tapial* ou terre pisonnée est parfois perçue comme faisant partie d'une enceinte grâce à des plans du XIXème siècle, sans pour autant que ce susdit mur soit entièrement mis au jour. Il faut un minimum de données pour déterminer une structure.



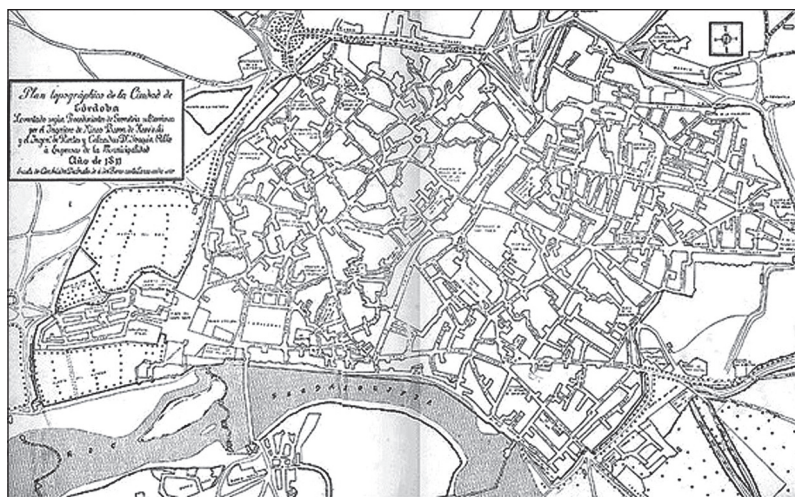


Fig.2: Cartographie de Cordoue de 1811 connue sous le nom *Plano de los Franceses*.

première remarque qui peut se faire d'emblée en ce qui concerne la partie orientale de Cordoue est l'intégration par une enceinte de toute une masse urbanistique (moquées, bains arabes, quartiers résidentiels, églises, souks, espaces verts etc...) plus grande d'environ 50 hectares que la *madīna*.

À l'origine des *arrabales*, les *vicii* formèrent les noyaux d'habitats dans lesquels résidèrent les mozarabes principalement jusqu'à ce qu'Almanzor construisent *Madīna al-Zāhira* (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 163), transformant dès lors la physionomie urbanistique de ce territoire situé à l'est de la *Madīna*, qui fut soit disant le lieu où logèrent les serviteurs d'Almanzor. En d'autres mots, les secteurs orientaux se trouvaient sous l'influence des programmes urbanistiques d'Almanzor (CÓRDOBA, 2008: 371). García Gómez établit la disposition des quartiers dans le secteur oriental en se basant sur les *Anales de Al-Hakam II* par 'Isā Rāzī qui en citent deux: *Šabulār* et *Furn Burrīl* (GARCÍA GÓMEZ, 1965: 352-353). Arjona Castro, Gracia Boix et Arjona Padillo (1995: 163) reprennent la description d'ordre topographique proposée par Ibn Baškuwāl (auteur du XII<sup>ème</sup> siècle) qui correspondrait selon eux à une possible réalité telle que fût le secteur oriental peu avant la fin du X<sup>ème</sup> siècle, à la différence de García Gómez ils précisent l'existence de quatre autres quartiers: *rabad al-Burý* (Torre), l'*arrabal* de la *almunia* de *al-Mugīra* et de l'*arrabal* de *al-Zahīra* (AL-MAQQARI, *Analectes I*, 302-303).

L'accès au faubourg de *Šabulār* se fait par la Porte de Fer (Puerta de Hierro) ou bien par el Arrecife, il se situe non loin du fleuve, et d'après Ibn al-Qūṭiyya (*Iftitāh*, 29) au pied d'une colline (GARCÍA, 1965: 344-352) à proximité de *Secunda* (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 165). Il est souvent mentionné que ce quartier était contiguë avec un lieu appelé la *Rambla* (Arenal) (GARCÍA, 1965: 344; ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 165). La distinction dans les sources historiques n'est pas toujours claire, il y a même un risque de confusion puisque les deux noms pourraient faire référence à un même lieu -au début non, peut-être par la suite- pour les mêmes caractéristiques (zone sableuse) que présentent ces deux espaces (GARCIA, 1965: 353); apparemment, la *Rambla* se situerait au bord du Gua-

dalquivir dans le premier méandre en amont de Cordoue, tandis que *Šabulār* est plus proche de la *madīna* (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 165), il correspondrait actuellement à une partie de l'*Arcángel* et de *Fuensanta*. Murillo *et alii* (2009: 106) proposent un tout autre emplacement, selon eux *Šabulār* s'étendait depuis la *Bad al-Hadid* tout au long d'un ancien chemin utilisé à l'époque romaine qui traversa une nécropole en vigueur sous l'époque romaine, Antiquité Tardive et médiévale. Si nous juxtaposons la vision actuelle du tracé de la *Axerquía* en fonction de la localisation des faubourgs, bon nombre d'entre eux se retrouvent intégrer pratiquement, Arjona Castro *et alii* (1994) pense que le faubourg *Šabulār* se retrouve exclu dans sa totalité mais nous pensons que la localisation qui lui a été donnée est erronée et nous préférons suivre les indications de Murillo *et alii*.

Le deuxième est connu sous le nom de *Furn Burrīl*, selon García Gómez il ne fait aucun doute de sa localisation à l'est de la *madīna* (*bi-l-rabad al-šarqī*) et au nord du *Guadalquivir* (GARCÍA, 1965: 353).

En revanche, deux possibilités sur l'emplacement du quartier de *al-Burý* (La Tour) existent, Murillo *et alii* (2009, 107) expliquent que Castejón identifia ce quartier comme le *vicus turris* mentionné dans le *Calendrier de Recemundo* dans lequel se situait les tombeaux des Trois Saints (CASTEJÓN, 1929: 291); tandis que Lévi Provençal (1957, 240ss) et Torres Balbás (1957) le situèrent tout au long de la *via Augusta*, probablement à proximité immédiate de la *Bāb 'Abbas* qui doit être mis en relation le cimetière de Ibn Abbas, connu également sous le nom de *Maqbara al-Bury*. Il est plausible que sa localisation se fasse à l'entrée de l'ancienne porte orientale de la Cordoue romaine, dénommée chez les auteurs arabes *Bāb Rūmiyya* (Porte de Rome), un autre nom est aussi attribué, celui de *'Abd al-Yabbār* (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 169). Ces auteurs pensent que ce faubourg se situerait sous la Tour romaine qui protégeait la Porte de Rome.

En ce qui concerne les faubourgs liés aux *almunias* de *'Abd Allāh* et de *al-Mugīra*, ceux-ci comme leurs noms l'indiquent autour d'une résidence. Lévi Provençal (1957) suit la proposition de Castejón (1929: 293) pour les situer respectivement dans les jardins des couvents de San Pablo et de San Agustín. D'après Murillo *et alii* (2009: 108, note 25), la localisation de la première est fort possible, elle se situerait sur l'ancien cirque romain et se trouverait en face de la *bāb Ibn 'Abd al-Yabbar*. Quant à la seconde *almunia* celle-ci se localiserait dans le quartier actuel de San Lorenzo (OCAÑA, 1963: 59ss), au sud-est de l'ancien couvent de Saint Augustin, ce qui est faisable pour situer ce quartier proche de la *via augusta* (MURILLO *et alii*, 2009: 108, note 26). Arjona Castro, Gracia Boix et Arjona Padillo (1995: 172) précise même qu'elle se trouverait à l'ouest du faubourg de *Madīnat al-Zāhira*, mais aucune preuve archéologique n'a mis à la lumière du jour l'emplacement de

la ville palatine d'Almanzor, ce qui est un argument fragile pour eux.

La topographie défensive au Xème siècle se partageait entre une alternance d'enceinte et de fossé en ce qui concerne en tout cas la *madīna*. L'idée des fossés est accepté sans trop de mal par l'historiographie qui se base principalement sur les écrits de Ibn Baskuwal, et de García Gómez qui a établi l'existence d'un fossé (*jandaq*) dans le faubourg de *Furn Burril* avant la guerre civile et plus précisément sous al-Ḥakam II (GARCÍA, 1965: 355-356). L'idée d'enceinte dans différents faubourgs à l'est de la *madīna* est beaucoup plus discutée, pour ne pas dire rejetée. Escudero *et alii* (1999: 209) décrivent Qurtuba comme une ville ouverte et étendue jusqu'au moment de la *fitna*, cet instant marque un tournant dans la physionomie de l'espace urbain, selon eux la majorité des sources -qu'ils ne citent pas- coïncide sur le fait qu'il eut un programme urbanistique<sup>5</sup> dans le but de renforcer les murailles et de fortifier les faubourgs avec un fossé et une enceinte (GAYANGOS, 1840-43; MAÍLLO, 1993: 83,84,92,97,98).

Il a été signalé un programme défensif, ce susdit programme qui apparaît de grande ampleur est pourtant à nuancer; tout à fait, un projet si conséquent ne peut-être menée à bout du jour au-lendemain vu l'extension de Cordoue comme nous le font imaginer certaines sources, bien que cette ville possède un capital humain énorme, creuser un fossé et élever une enceinte autour des vingt et un faubourgs demande à la fois une certaine organisation et du temps.

Le fossé mentionné par García Gómez, n'a pas été documenté archéologiquement (BERMÚDEZ, 2005: 342), par conséquent nous méconnaissons ses dimensions, tout dépend donc de son interprétation que nous faisons au niveau littéraire, à savoir si ce fossé est artificiel ou non, s'il l'est il pourrait correspondre à la nécessité d'une protection, alors que son contraire n'indiquerait pas forcément cette idée. Certains pensent qu'il correspondrait au lit d'un *arroyo* (MURILLO, CASAL, CASTRO, 2004: 262), sans doute celui de San Lorenzo qui traversait anciennement le quartier de *Furn Burril* jusqu'au XIXème siècle (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 168-169), tandis que pour Blanco (2009: 429), il pourrait être véhiculé avec l'Arroyo de Fuensanta; de plus, il nous est indiqué que ce fossé fut couvert pour agrandir le chemin qui le longe, puisque trop étroit il devenait dangereux pour les passants qui risquaient de tomber dans ce dernier. García Gómez relève dans les Anales de Al-Ḥakam II par Īsā Rāzī que le Calife traversa le quartier de *Furn Burril* (el Horno de Borrell ou de Burriel en espagnol) pour prendre une rue étroite (*al-maḥāyīya al-dayyīqa*) se situant au nord du fossé (*alā šamāl al-jandaq*), le calife se rend compte de la dangerosité d'emprunter ce chemin, al-Hakam ordonna de racheter les magasins situés à proximité dans le but de les raser et augmenter ainsi la largeur du fossé (ARJONA, GRACIA, ARJONA, 1995: 168-169) dans le but d'éviter

que des gens tombent dedans. Malheureusement, nous ne savons pas de quel fossé il est fait référence, et comme le souligne en plus Cabrera Muñoz (1999: 78), dans cette zone, il n'existe pas de différences topographiques, ce qui pourrait laisser penser que le fossé correspondrait au lit d'un cours d'eau. À partir de cette donnée il est délicat de penser que le fossé fut employé dans une perspective défensive direct, même s'il aurait pu suffir; bien que García Gómez s'interrogea si cette structure négative ne serait pas celle qui entourait l'ensemble des faubourgs. S'il s'agissait d'un fossé creusé dans une perspective défensive, celui-ci aurait dû exister déjà à l'époque d'al-Hakam II, c'est à dire avant la *fitna*, ce qui d'une certaine manière indiquerait que García Gómez mettrait en relief un manque de cohésion dans l'exploitation des sources écrites. Īsā Rāzī contredit inconsciemment l'un des fameux passages de apud Maqqari (I, 304) d'Ibn Baškuwāl utilisé dans les oeuvres de Castejón (1929: 260-262) et Lévi Provençal (1957: 204): «*En medio de estos arrabales está la Alcazaba de Córdoba, que estaba protegida por un muro especial; pero los arrabales no tenían muro: sólo en los días de la guerra civil se les hizo un foso (jandaq) que los rodeaba a todos, y una muralla defensiva (ḥā'it manī)*».

Si nous comparons cette citation avec celle plus haut (*vid. Supra*), elle semblerait identique à première vue, mais sur la question de la défense des faubourgs elle ne respecte pas l'ordre de la constitution des défenses. Dans la première traduction, il est précisé que «*cuando llegaban los días de la discordia era rodeada de fosos que hacían su recinto inaccesible*», tandis que dans la deuxième, il est dit que «*los arrabales no tenían muro: sólo en los días de la guerra civil se les hizo un foso (jandaq) que los rodeaba a todos, y una muralla defensiva (ḥā'it manī)*». En d'autres mots, dans le premier cas, il laisserait suggérer que des faubourgs disposeraient d'une enceinte avant l'arrivée d'un conflit, et qu'à son approche il fut réalisé un fossé. Il s'agit là d'une défense construite en deux temps, tandis que dans le second cas, il apparaîtrait que les fossés et les enceintes soient contemporanés, c'est-à-dire une protection réalisée plus ou moins dans un même instant. Cette "contradiction" ne peut s'expliquer que par un problème de traduction et de retranscription, souvent mis en avant par l'investigation.

Une autre hypothèse peut être émise, si nous acceptons que le fossé ait une origine naturelle celui-ci pourrait avoir été réaggrandi au moment de la *fitna*. Quoi qu'il en soit, l'existence d'un fossé n'indique en rien la présence d'enceinte (ZANÓN, 1989: 37 note 63). Escudero *et alii* (1999: 209-210) considèrent le programme défensif comme étant un projet limité, d'une part, dû à la carence de documentations archéologiques malgré une augmentation d'interventions dans les faubourgs. D'autre part, ils soulignent le manque d'efficacité dans la protection des habitants, tous les quartiers du Poniente et de la zone septentrionale furent dévastés. Dans la Cordoue de Ibn Hazm,

5) Les fortifications est un objet qui peut prendre des formes diverses, il faut donc se poser un certain nombre de question: à quelles murailles faut-il se référer lorsque l'on parle de renforcement et quelles sont les faubourgs affectés par la création des fossés et des enceintes? En d'autres mots, le renforcement des enceintes touchent-elles juste la *madīna* et alcázar étant donné que selon l'historiographie le secteur oriental ne disposait pas d'enceintes, ou bien serait-ce l'ensemble des faubourgs qui aurait été l'objet de cette attention?

Ocaña Jiménez relate l'épisode de la fitna, nous apprenons que la répercussion sur le territoire de Qurtuba fut terrible, dans un premier temps c'est madīna al-Zāhira qui est détruite et incendiée, les riches demeures qui entourent la ville palatine d'Almanzor et abritèrent les dignitaires de la cour 'amirī subirent le même sort; ce n'est que dans un deuxième temps que l'armée des berebères au service de Muhammad al-Mahdī saccagea madīna al-Zahra et la totalité des faubourgs occidentaux (OCAÑA, 1963: 58-59). Il fut documenté archéologiquement dans le faubourg qui se situe à l'ouest de la madīna une rupture dans l'occupation de l'espace, ainsi les excavations effectuées ont mis en avant une phase de démolition véhiculée au moment de la fitna, par exemple la phase 4 du secteur A, C, et D (RUIZ, MURILLO, MORENO, 2001: 153, 157, 160). L'historiographie est unanime sur le fait que la madīna fut peu ou pas affectée par ses destructions, et que la population se replia sur le noyau historique de Qurtuba et les faubourgs orientaux (ESCUDERO et alii, 1999: 210) qui furent épargnés par les mouvements de destruction qui changèrent définitivement la physionomie de la ville et sa relation avec l'espace.

Le repli de la population à l'est de la madīna n'a pas vraiment suscité d'interrogation, il est étrange que l'ensemble du territoire est en état de ruines et cendres alors qu'à l'opposé d'autres espaces non pas été affectés. Ocaña Jimenez (1963: 59) reprend un récit de Ibn Hazm (Chamhara): «Fue, -dice-, el hombre más nefasto para al-Andalus y su pueblo, pues dió poder a su ejército de bereberes, quienes asolaron Madinat al-Zahra y a la población de Córdoba, excepto la al-Madina y un extremo del chanib oriental, y arrasaron las aldeas, casas y ciudades de los alrededores, llevando la desolación a sus habitantes, con muerte y cautiverio, sin que él desaprobase ni rectificase nada» et précise que la destruction dans les faubourgs orientaux de Qurtuba sont en faite les quartiers les plus modernes qui se trouvent autour des résidences 'amirī et de madīna al-Zāhira. La curiosité que nous éprouvons est sur l'explication d'une situation antagonique, en d'autres mots comment pouvons-nous expliquer que des faubourgs orientaux sortirent indemne d'un conflit aussi dévastateur alors que l'historiographie admet qu'ils n'adoptèrent pas de murailles avant le XIe-XIIe siècle; il serait facile de répondre que les fossés cités par les textes auraient suffi à protéger plus ou moins efficacement ces faubourgs, mais la constitution de ces fossés auraient dû se faire peu avant la *fitna* et non "durant" puisque dans ce cas il est impossible, mais cela n'empêche pas que d'autres fossés se soient formés au cours de cette période de trouble.

Le moment de la *fitna* est perçu comme une étape de décadence, la capitale d'Al-Andalus n'est plus que l'ombre de elle-même, ses faubourgs et ses villes palatines qui la convertissaient en mégalopole, en la ville la plus impressionnante d'occident est désormais un tas de ruines et de cendres, c'est une capitale qui est le reflet d'un territoire émietté. Au XIème siècle elle doit partager l'hégémonie qu'elle avait connu sous les omeyyas. De récentes publications adoptent un point de vue contraire à cet esprit de décadence sur la post-*fitna*, le XIème siècle est une centurie de récupération qui donnera naissance à une revitalisation sous les almoravides et almohades (BLANCO, 2009: 46;

LEÓN, BLANCO, 2010: 701). Accompagné par l'oeuvre de Zanón (1989) en toile de fond, les fortifications sont les sources principales que nous disposons pour comprendre la période tardoislamique, les deux auteurs préalablement cités véhiculent cet élément directeur avec l'évolution des espaces domestiques et urbains en général; leurs synthèses offrent une base de travail nouvelle.

La période Tardoislamique de Cordoue apparaît comme étant le moment où la ville se fortifie avec vigueur, les éléments défensifs deviennent les protagonistes de tout projet urbanistique au détriment des constructions civiles, un aspect qui ne sembla pas être propre à Cordoue, dans ce sens Escudero *et alii* (1999, 210) relèva trois instants qui auraient pu impulser une dynamique de construction défensive à Cordoue: 1- Le dernier règne du dernier souverain des Banu Yahwar, Abd al-Malik (1063-1069) (SOUFI, 1968: 103); 2- Une période dilatée de 20 ans (1070-1091) dans laquelle la ville est restée dans l'orbite de la taifa de Séville gouverné par al-Mutamid (*Dīkr.* par MOLINA, 1983: 228), sauf durant la courte période de souveraineté de Tolède Di I-Num (1075-1078); 3- À partir de la conquête de Castille de Tolède par Alphonse VI en 1805, lorsque la position de Cordoue se trouvait en première loge par rapport à la frontière avec le royaume de Grenade; cela créa la nécessité de disposer de meilleurs défenses pour la ville. C'est dans cette ultime contexte que Esudero *et alii* (1999: 210) inscrivent la fortification de *al-yiha al-Sarqiyya*, en d'autres mots, la conception de la muraille de la Axerquia se réalise sous un unique programme urbanistique, ce qui revient à dire que la conception de la Axerquia répond à une même unité, et dans une perspective d'ensemble nous revenons au plan schématique exposé auparavant. Juste avant de mentionner ces points, ces auteurs soulignent une méconnaissance de l'état muraille de la *madīna* ce qui pourrait laisser supposer que les aspects 1 et 2 répondraient à des travaux de réfections et de réparations sur cette dernière, rappelons que d'après les sources littéraires la *madīna* était intact à la sortie de la guerre civile, ses enceintes et ses fossés la protégeant.

### QUELQUES INDICES ARCHÉOLOGIQUES SUR LA FORTIFICATION DES FAUBOURGS AU XIÈME SIÈCLE

La multiplication des interventions archéologiques depuis les années 1950 a permis de mettre au jour quelques structures qui pourraient être associées à des restes de fortification. Dans le secteur occidental nous possédons quelques indices, mais jamais aucune hypothèse n'a été formulée dans ce sens. Le premier concerne un schéma établi par Samuel de los Santos Gener où il indique une probable enceinte ou *kanat Amir* à proximité de (Fig.3); malheureusement nous ne disposons pas plus d'informations, ce qui nous empêche véritablement de prendre en compte cet indice, mais ce dernier méritait d'être pour le moins mentionné.

Vers l'actuel polideportivo de Vistalegre (Fig.4) l'unité stratigraphique 39 (secteur A) correspondrait à la limite sud-ouest de la rue (RUIZ, MURILLO, MORENO, 2001: 153), cette structure ayant à sa base des blocs de pierre



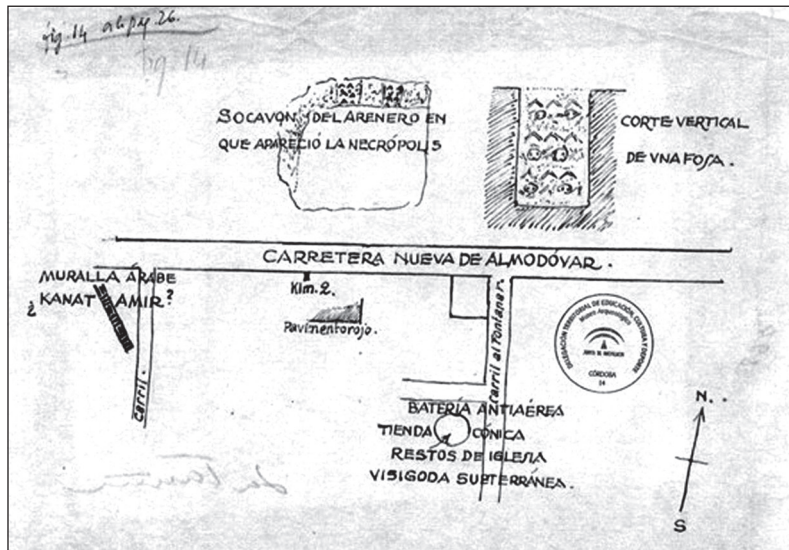


Fig. 3: Croquis de Samuel de los Santos Gener (Museo Arqueológico de Córdoba-Caja 181).

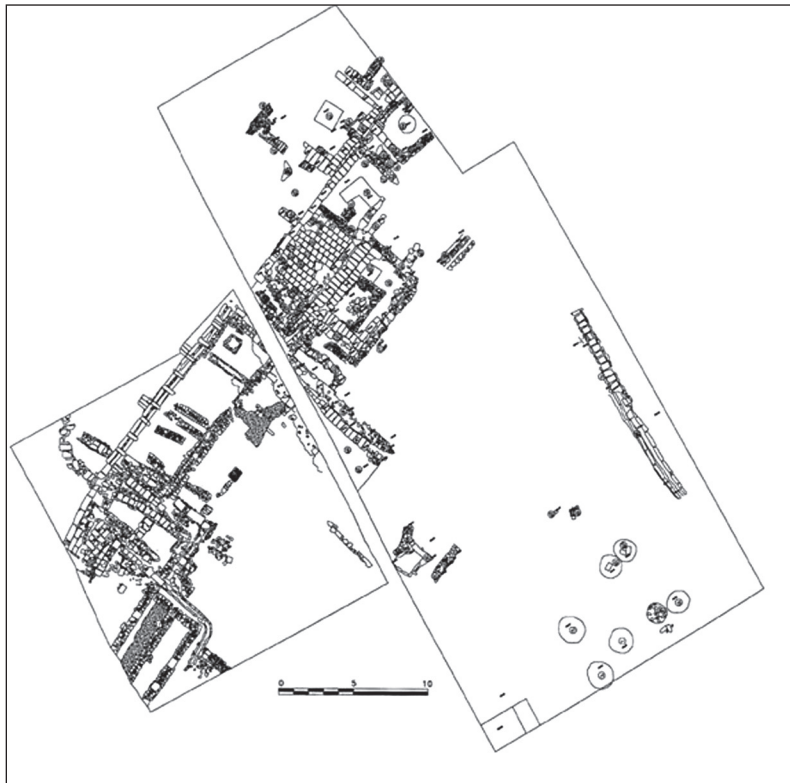


Fig. 4: Vue d'ensemble de l'excavation avec les restes d'une possible enceinte d'époque caliphale (Ruiz, Murillo, Moreno, 1997: 154, fig. 4).

disposés *a soga y tizón* qui s'apparentait à une enceinte (Escudero *et alii* 1999: 210, note 22). En ce qui concerne la phase 3 (époque caliphale), le mur 37 mérite une attention particulière car atteint une *potencia* d'environ 40 cm. pour 60 cm de large, sur 13 mètres de long, pour une orientation N/E-S/O. Cette structure est réalisée à base «*de sillares de arenisca colocados a soga y tizón (dos sogas y un tizón)*» (RUIZ, 1995-1996: 23). À l'extrême S/O, il y a une interruption du susdit mur, la structure qui s'entrelace (mur 41) pré-

sente une fabrication et une orientation différente: «*Está construido con sillares de arenisca alternando con mampuestos de caliza y guijarros y rectifica su trayectoria con una ligera inclinación en sentido Oeste*». Également, les dimensions varient de manière notable, la largeur est inférieure à 45 cm, tandis que la *potencia* est comprise entre 70 et 100 cm, alors que la longueur documentée se situe autour des 5 m. Selon l'archéologue, ces deux structures sembleraient signaler dans la zone nord du site, les limites des constructions, ce qui signifierait probablement à une fermeture d'un des faubourgs, étant que le mur 37 était renforcé par des contreforts qui jaillissent des deux côtés du mur. Sur la face nord, le contrefort est composé de trois *tizones de arenisca*, pour une dimension de 70x70 cm chacun (RUIZ, 1995-1996: 23). Le mur 41 apparaît comme étant une continuation du mur 37, ce segment muraire pourrait être interprété comme étant la structure qui délimite clairement le faubourg, puisqu'aucune habitation n'a été localisée au nord de cette dernière (RUIZ, 1995-1996: 23).

Plus au nord, dans la Huerta de San Antonio, Moreno Rosa (1999) a mis au jour des restes d'habitation domestique d'un faubourg d'époque califale (Xème-XIème siècle) dans une organisation orthogonale; pour notre recherche l'élément le plus important correspond à une forte cimentation interprétée comme appartenant à une tour rectangulaire fouillée partiellement (Fig. 5), néanmoins, un côté a pu être mesuré à 4,60 m., sa fabrication, similaire à la muraille califale de Huesca, se compose d'une rangée de «*sillarejos colocados a tizón en su mayoría, salvo algunos a soga que aparecen en las esquinas SE y en NE; en el macizado interior también está hecho con sillarejos a tizón algo más irregulares entre los cuales se rellenó la arcilla*» (MORENO, 1999: 100). À cette structure, il s'adosse des constructions, ou il est possible qu'elles aient une relation avec un arc circulaire ou semi-circulaire réalisé de

«*grandes mampuestos de caliza, su interior está relleno de gravas y arenas*» (MORENO, 1999: 100-101).

Le faubourg oriental connu sous le nom de la Axerquía est l'unique qui a préservé son enceinte. Comme nous l'avons signalé auparavant, la chronologie a été longtemps discutée, mais surtout revue à la baisse; plus concrètement, une chronologie du XIIème siècle semblerait être de moins en moins probable, laissant entrevoir une construction encrée dans le XIème siècle.

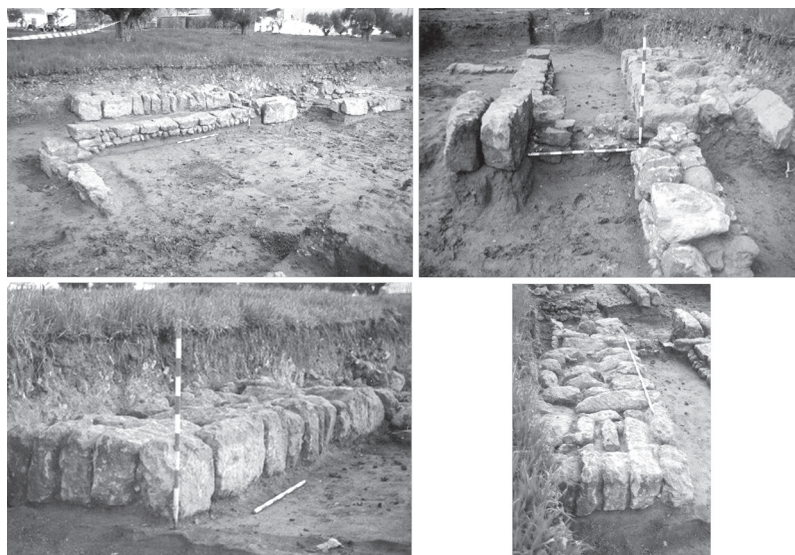


Fig.5: Restes de la structure rectangulaire interprétés comme une tour (photos facilitées par Antonio Moreno Rosa).

Dans le secteur oriental, et plus précisément dans la Axerquía, Les données archéologiques qui correspondent au XI<sup>ème</sup> siècle sont très localisées. Deux sites furent fouillés dans la zone sud-occidentale de la Axerquía, mis en relation ces deux interventions ont permis d'identifier la porte de Baeza.

La technique constructive employée pour constituer l'apparence de casemates interne se répète également dans une structure défensive du XI<sup>ème</sup> siècle situé cependant dans le secteur sud oriental de la Axerquía actuelle. Tout comme *Bāb al-Qantara*, il s'agit d'une tour rectangulaire qui s'adosse à l'enceinte, deux murs sont disposés perpendiculairement à l'enceinte et un troisième en parallèle à la trame « *Se emplean sillares de caliza dispuestos a modo de cajas<sup>6</sup>, conformadas por dos sillares a soga y cerrados por otros dos de dimensiones más pequeñas colocados a tizón independientes entre sí. El interior se rellena con cantos rodados, ripios y fragmentos de tejas y ladrillos* » (MORENA, 2002: 153). Quant à la muraille, il fut mis au jour la cimentation ainsi que le soubassement, ce dernier, est documenté par deux rangées de blocs de pierre sans aucun conglomérat pour les joindre pour une hauteur de 90cm, disposés un à la corde puis deux avec des assises en boutisse, la rangée supérieure alterne la position des blocs pour que les deux en boutisse se situent au centre de celui placé à la corde dans la rangée inférieure, sur la rangée supérieure, il fut noté une fabrique altérée de terre associée avec des réfections à base de brique et de

moellons non taillé (*mampuestos* en espagnol). Concernant la cimentation les blocs de pierre sont de dimension plus modeste que ceux du soubassement, sur cette trame il fut identifié deux parties, sur une côte supérieur en contact avec la structure qui se superpose, il a été constaté deux rangés de petits blocs de pierre d'environ 40 cm de haut avec du mortier de cal et du sable; ces deux rangés s'appuient sur deux autres situés avec des assises en boutisse avec de la terre pour jointure.

Quelques années plus tard des excavations se sont déroulées à proximité de la calle Agustín Moreno n°63 où les structures mises au jour furent identifiées comme appartenant à la Puerta de Baeza (Fig.6). Bermúdez (2005) documenta toute une série de structures les interprétant sans l'ombre d'un doute comme appartenant à l'enceinte de la Ajerquía, une trame qui subit diverses réformations durant la période tardo-islamique mais qui a pour origine chronologique le XI<sup>ème</sup> siècle. L'association de ses deux fouilles viennent compléter des données qui eurent comme résultat une répercussion sur l'organisation territoriale de la Axerquía; la conséquence directe a permis d'écarter la théorie de Torres Balbás (1952: 165-166) qui suggérait une fortification datant du XII<sup>ème</sup> siècle, et d'autre part c'est la réflexion de Lévi-Provençal (1957b: 241) qui se renforce considérablement. Il y a peu, la chronologie de cette enceinte était encore une problématique dans l'historiographie en pensant que sa constitution datait de l'époque almoravide en fonction de l'installation par les almohades d'un impôt *al-ta tib* destiné

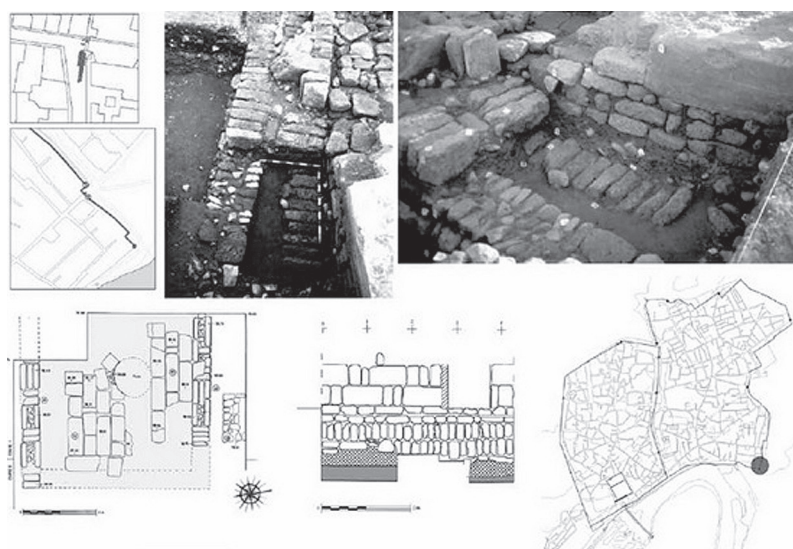


Fig.6: Structures de la Puerta de Baeza (León, Blanco, 702, fig. 367, à partir des travaux de Bermúdez, 2005 et Morena, 2002).

6) Morena López (2002: 153): Les blocs de pierre ont pour dimension 70x40x14 cm et à l'intérieur de ces casemates est de 20 cm de large pour 70 cm de long.



aux enceintes; des cimentations défensives datées du XI<sup>ème</sup> siècle offrent une toute autre vision sur la dynamique urbanistique juste après l'an mil (BLANCO, 2008, 2009; LEÓN, BLANCO, 2010). Au cours de son excavation, Bermúdez (2005: 337) documenta des composants défensifs qui pourraient appartenir au XI<sup>ème</sup> siècle, il s'agit d'une trame avec une cimentation faite qui prend la forme d'un petit escalier, sur celle-ci se trouva une petite couche de sédiments aux caractéristiques sableuses sur laquelle se déposa la cimentation. A proprement parlé en utilisant deux techniques constructives distinctes, sans pour autant signalé une séparation chronologique, ce choix se justifierait pour des raisons techniques, laissant ainsi la rangée inférieure enterrée tandis que la seconde serait au même niveau que le sol, mais la partie interne se situait à une côte plus basse que la zone externe (BERMÚDEZ, 2005: 337-338).

Une tour associée à la structure précédente est également datée au XI<sup>ème</sup> siècle, sa technique constructive est différente à la trame, selon sa localisation les blocs de pierre sont disposés à la corde (correspond à la muraille?) ou avec des assises en boutisse, ces derniers sont liés entre eux par du mortier formé d'argile bien décanté avec des restes de carbonate et du sable de nature calcarenite.

Les récentes publications qui ont intégré les données de la Porte de Baeza se sont cantonnées à trancher simplement une ancienne discussion historiographique, pour autant les problématiques restent encore nombreuses. Tout à fait, l'attribution chronologique des composants architectoniques se base sur une argumentation traditionnelle caractérisée par les apports de Zanón (1989: 55) qui met en relief deux moments où l'enceinte cordouane aurait subi une refortification, réordénation et réparation en 1043 et en 1069.

Bermúdez (2005: 342-343) conclua que les premières structures défensives du secteur oriental serait entre *ad quem* 1009 et les dernières années de la *fitna* soit en 1043. L'excavation de la porte

de Baeza, plus récente que celle de la C/ Augustín Moreno n°63, semble être la référence privilégiée. En effet, León Muñoz et Blanco (2010: 702) s'inspirent de celle-ci pour repousser la chronologie de la trame et la tour situées dans la parcelle adjacente au début du XI<sup>ème</sup> siècle car du matériel d'époque caliphale aurait été employé pour la construction de l'enceinte (BERMÚDEZ, 2005: 342) d'où une proposition *ad quem* 1009. Cependant, Morena López (2002: 156) identifia ces susdits éléments sous l'époque caliphale. Il est vrai que les deux sites présentent des similitudes<sup>7</sup>, une évidence lorsque leur association permet de reconstituer la porte de Baeza, la technique constructive est similaire tout comme l'alinéation (LEÓN, BLANCO, 2010: 702).

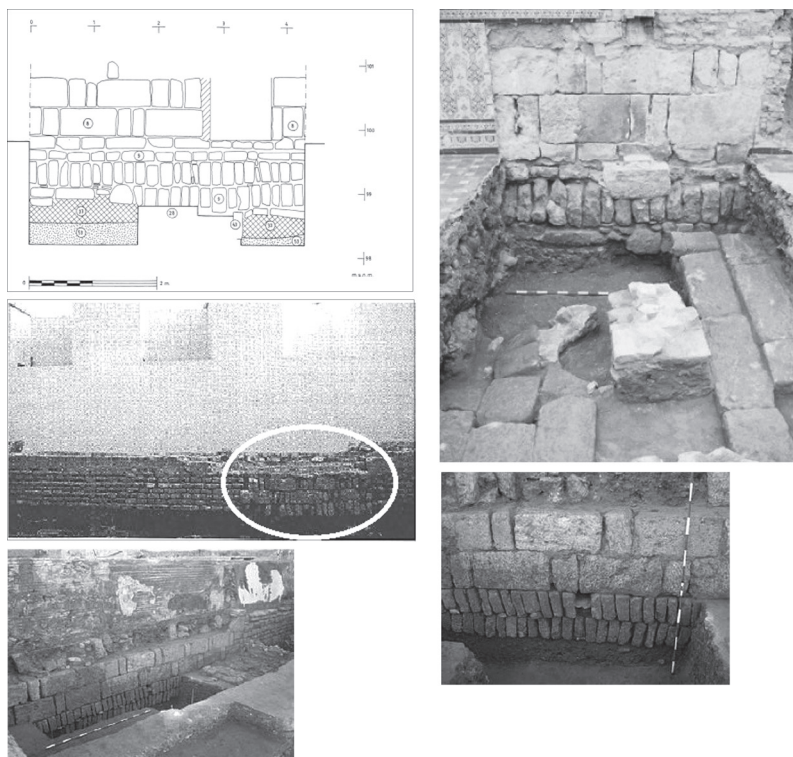


Fig. 7: Techniques constructives d'époque médiévale islamique et chrétienne similaires. La nuance consisterait au nombre de blocs en boutisse: deux pour le moment islamique et un seul pour l'époque chrétienne (photos dessus: Porte de Baeza, Morena 2002: fig.3 lám.I; photo du centre: Avenida de las Ollerías n°14, Baena Alcántara 1999, fig.3; photos du bas: Detalle A-8, Penco, López, Asencio 2010: fig.2).

7) Pour Bermúdez (2005, 342-343) les structures découvertes par Morena (2002), et qui s'alignent avec celle qui correspondent à sa période 2 (Fig.6) correspondraient à des blocs d'époque caliphale réutilisés. Il base son argumentation sur le fait que la technique de construction entre les deux trames est très proche à celles des techniques de construction d'époque caliphale; surtout en ce qui concerne une cimentation composée de blocs avec des assises en boutisse (*a tizón* en espagnol), et encore plus lorsqu'il est utilisé un petit appareil (*mampuesto* en espagnol). Ainsi le module régulier des pièces permet une construction homogène. Le tout conférant un aspect proche à la tradition caliphale. Dans ce sens, il justifie que cette technique fut employée telles que l'ont montré des interventions à Plaza de Colón n°33 menées par Ibáñez Castro en 1992, —que nous n'avons pas pu consulter—, où deux rangées de blocs avec des assises en boutisse.

La continuité des techniques constructives est un sujet qui mérite d'être abordé et à prendre en considération dans de futures investigations. Certes, cela rendra plus complexe certaines identifications, sachant que le contexte céramologique reste encore à définir. Dans ce sens, nous tenons à mettre en avant que la technique constructive documentée par Morena (2002) ressemble "étrangement" à ceux qui se situent sur un segment de la courtine à Avenida de las Ollerías n°14, ainsi de même que dans l'excavation dite detalle A-8 (Fig.7). Ce qui attire l'attention, c'est que ces trois sites proposent des chronologies toutes différentes, rappelons-le: époque caliphale, XII<sup>ème</sup> siècle et époque médiévale chrétienne (XIV<sup>ème</sup> siècle) respectivement.

De plus, notons que les deux rangées de blocs avec des assises en boutisse décrit à Plaza Colón n°33, se trouvent également à Detalle A-8, et bien entendu à Augustín Moreno n°63. Par là, nous pensons que l'argumentation de Bermúdez se voit fragilisée, bien que nous sommes d'accord qu'il s'agisse d'une évolution des techniques de construction d'époque caliphale, mais cela n'indique pas forcément un moment post caliphale, sinon éventuellement tardo caliphale. Pour cela nous nous basons sur l'identification de la Porte de Baeza comme étant la *bāb al-Sikal* qui donnait l'accès à la ville palatine fondée par Almanzor.

En ce qui concerne madīna al-Zāhira les données que nous possédons sur cet espace urbain sont très sommaires (quelques plaques de marbre, une vague idée de sa localisation) ; nous savons par l'historiographie que al-Zāhira était bâtie dans un lieu stratégique, sur une petite hauteur entourée par un ou plusieurs méandres du fleuve Guadalquivir (BARIANI, 2002: 333) ainsi que par une haute et forte muraille (TORRES, 1956: 353). La ville créée de toute pièce par Almanzor apparaît avoir été constituée comme étant une ville forteresse, elle se différencie par une taille plus réduite (ce qui explique les deux années de construction). Bien que cela rétablisse une hiérarchie avec l'autre cité palatine, la Ville Fleurissante par ses dimensions plus raisonnable et sa supposée situation géographique prend un aspect inexpugnable (BARIANI, 2002: 333). L'absence de documentations archéologiques ne permet en toute évidence aucune corroboration avec les chroniques, cette carence n'est pas synonyme de non existence, l'unique présence dans les sources écrites doit laisser place au doute et à l'éventualité. Néanmoins, sa localisation pourrait être dans l'actuel lieu connu comme l'Arenal<sup>8</sup>.

À travers l'œuvre de al-Bayan III de Ibn Idari nous apprenons qu'une porte était ouverte dans la zone orientale de l'enceinte de madīna al-Zāhira, elle portait le nom de Bāb al-Fath (Porte de la Victoire), nous ignorons si cette porte est l'unique qui existait mais elle est connue pour avoir été le support où s'est déposé la tête de ʿĪsā ibn Saʿīd vizir de al-Muzffar qui fut assassiné par ce dernier en 1006 / 397 et maintenu au même endroit jusqu'à la fin du gouvernement des ʿĀmiriyyas (TORRES, 1956: 15, note 1). D'autre part, le même auteur nous rapporte qu'une porte bāb al-Šikāl (Puerta de las trabas en espagnol) situé dans la muraille orientale de Cordoue reliait directement à Madīna al-Zāhira, elle était systématiquement fermée lors des absences d'Almanzor et ses fils<sup>9</sup> (Ibn Idari, *Bayan III*, p. 56, trad. 61 ; Bariani 2002: 334). Il ne serait pas improbable d'entrevoir une concomitance avec les trouvailles archéologiques de la porte de Baeza, et deviendrait même un argument de poids pour rabaisser la chronologie de la muraille de la

Axerquía entre la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle et le début du XI<sup>e</sup> siècle, soit un moment qui pourrait être qualifiée de tardo-caliphale. Cependant, différentes interventions archéologiques réalisées dans le secteur de la Axerquía n'ont absolument pas révélé d'autres structures tardo-caliphales. Cela ne peut qu'indiquer que la Axerquía ne fut pas construite à cette époque, en tout cas dans son ensemble, ce qui laisserait entrevoir un premier secteur fortifié dont nous méconnaissons toutes possibles limites; à condition d'admettre, bien entendu, la chronologie tardo-caliphale de la porte de Baeza.

L'idée que le secteur de la Axerquía se soit fortifié en plusieurs fois offre une perspective de recherche qui pourrait trouver un écho à travers les sources littéraires. En effet, Zanón (1989 : 54) relève certains points de grand intérêt que lui ont offert une nouvelle édition de la chronique anonyme *Dirk bilād al-Andalus* : 1) Abū l-Walīd Muḥammad b. ʿYahwar, deuxième et dernier gouverneur de la taifa de Cordoue (1043-1069 / 435-461) «*fue quien reconstruyó la muralla de Córdoba y fortificó la ciudad*» (*Dikr*, 216, 228 trad.) ; 2) Le successeur al-Muʿtamid reconstruisa lui aussi les murailles de la ville (*Dikr*, 216 ; 228 trad.). De ces observations, Zanón (1989: 55) incite à réfléchir sur le fait qu'il est cité une porte de la Axerquía (*al-Bāb al-ʿYadīd*) avant la reconstruction almoravide; selon lui, cette porte a dû être construite entre les premiers instants de la *fitna* et l'époque de taifas<sup>10</sup>.

D'un point de vue archéologique, il reste difficile à déterminer les différents moments mentionnés par les sources. Le secteur de la Axerquía a fait l'objet d'un certain nombre d'interventions, mais toutes n'ont pu mettre à jour les restes de la cimentation de l'enceinte. Néanmoins il existerait des indices matériels, et par conséquent chronologique, qui viendrait renforcer notre vision. Dans le secteur septentrional de la Axerquía, et plus concrètement au numéroté 14 de la Avenida de las Ollerías, se sont des restes d'une tour qui auraient été mis à jour, pour une chronologie antérieure au XII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> (BAENA, 1999: 156), tandis que la cimentation de la courtine appartiendrait clairement

8) Córdoba de la Llave (2008: 365) a rappelé récemment qu'après plus d'un siècle de recherche, nous sommes encore dans l'incapacité de la situer avec exactitude

9) Bariani (2002: 333-334) souligne que pratiquement la totalité des sources laissent suggérer que al-Zāhira était dotée d'une seule porte connue sous le nom de *Bāb al-Fath* (Puerta de la Victoria en espagnol) et que: «*Si la Puerta de la Victoria estaba realmente situada en la parte oriental de la ciudad (...). Llegando desde Córdoba uno no se encontraba inmediatamente frente a la entrada de al-Zāhira, sino que por aquel lado la ciudad debía de estar protegida por las aguas del Guadalquivir. Para entrar habría que dar la vuelta a la mitad del perímetro de la muralla, y dirigirse a la parte este de la ciudad, o sea, la más distante de Córdoba. Almanzor y sus hijos después que él, debían considerar a Córdoba como u foco de problemas. Durante sus ausencias, la Puerta de las Trabas (Bāb al-Šikāl), situada en la muralla oriental cordobesa, se cerraba sistemáticamente a cal y canto: era por aquella parte por donde más rápidamente se accedía a al-Zāhira*». Il est intéressant de noter que dans les travaux de Castelló Moxó (1976), Ocaña Jiménez (1935), de Zanón (1989), *Bāb al-Šikāl* ne fait pas partie de la *madīna*, elle n'est pas non plus référenciée dans la Axerquía par Zanón (1989). Cependant si nous prenons en compte la description faite par Bariani qui se base sur les références du Baʿyan III, cette porte ne peut que se situer dans le secteur de la Axerquía. De plus, si nous en considérons la situation de *al-Zāhira* faite par Murillo et alii, il est tout à fait plausible que *Bāb al-Šikāl* soit le premier nom qu'aient reçu la Puerta de Baeza.

10) Zanón (1989: 57-58) indique que cette porte n'était pas connue à l'époque almohade, mais il y aurait des indices pour supposer son existence car elle est citée à l'époque almoravide et dans une chronique chrétienne postérieure à la conquête. Sa référence se trouve dans le *Muʿyām* de Ibn al-Abbār.

11) Dans un premier temps, en se basant sur les résultats de Bermúdez (2005: 340-341), León Muñoz et Blanco (2010: 702) font référence au fait qu'il existerait une première enceinte dans la Axerquía, au moins dans son secteur sud-oriental. Dans un deuxième temps, ils font référence à l'existence de la tour située à Avenida de las Ollerías n°14 pour signaler que le premier tracé de la Axerquía ne correspondrait pas aux limites tardo-islamiques. Néanmoins, il apparaîtrait que selon eux, cette tour pourrait faire partie du tracé primitif de la Axerquía, car en reprenant leurs propres mots, cette tour posséderait quelques caractéristiques similaires par rapport au secteur sud-oriental de la Axerquía. Selon nous, il est peu évident d'effectuer une comparaison pertinente car il s'agit d'une structure très mal conservée (*arrasado* en espagnol). D'autre part, il faut également s'interroger sur la continuité des techniques constructives (*vid. supra*); une problématique similaire à l'antiquité qui peut s'extrapoler pour le monde médiéval. C'est pourquoi nous préférons penser que cette tour puisse appartenir à un autre noyau fortifié.

au XIIème siècle. Dans les sites adjacents : Avenida de las Ollerías n°2 (BAENA, 1990, 1999), Plaza de la Lagunilla (RODERO, 2005) et à Ronda del Marrubial (CÓRDOBA, MARFIL, 1995), il est fait référence au XIIème siècle ; alors qu'à Avenida de las Ollerías n°16 (ARIZA, 2009) se sont les XIIème et XIIIème qui sont mentionnés. Au cours de l'excavation de la Puerta de Martos (GONZÁLEZ, RODERO, MURILLO, 2003), il est juste mentionné une chronologie islamique dans les différents sondages ; alors que dans une des dernières interventions dans le secteur septentrional, il n'est mis en avant que des restes appartenant à la fortification chrétienne, car aucun indice matériel ne permet de mettre en relation les structures défensives soit à un moment almoravide ou almohade (PENCO, LÓPEZ, ASEN-CIO, 2010: 889). L'analyse de ses structures doit faire l'objet d'une autre investigation tout comme celle d'époque chrétienne. Quoi qu'il en soit il existe des réorientations de trame aussi bien dans le secteur sud-oriental avec la Porte de Baeza, tout comme dans le secteur del Marrubial ou bien dans la zone septentrionale où une tour serait antérieure à la courtine (Avenida de las Ollerías n°14), ou le manque de continuité des courtines dans une perspective linéaire.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Les données archéologiques sont relativement faibles, ponctuelles et dispersées dans l'unité territoriale que constitue Qurtuba. En nous basant sur l'ensemble des données transmises, nous pouvons constater que le sujet que nous abordons est encore à ses balbutiements. Force de constater que les sources littéraires ont joué un rôle primordial pour déterminer la chronologie des enceintes dont la Axerquía, cela a entraîné durant de nombreuses décennies un statut ankylosé dans la recherche, où le manque d'indice chronologique a été systématiquement remplacé par les sources littéraires. Mais, depuis les interventions archéologiques menées dans le Levante et Poniente de Cordoue, une nouvelle perspective de recherche peut être adoptée.

Les restes d'enceinte mis au jour dans le district oriental et occidental sont difficilement comparables car il s'agit de structures différentes: murs, tours et portes. Néanmoins leur présence indiquerait que des quartiers extramuros possédaient une enceinte au Xème siècle. Cette présence n'est pas contradictoire aux visions de destruction au cours de l'année 1013 que nous ont livrées les sources littéraires, en effet, ce sont les hommes qui protègent, les murs ne sont qu'un support pour une telle finalité. D'autre part, nous pensons qu'il soit tout à fait plausible que la porte de Baeza puisse être assimilée à la *bāb al-Sikal*, faisant partie d'un premier noyau fortifié de Cordoue.

La fortification du secteur de la Axerquía, pour être comprise, se doit être perçue comme l'acheminement d'un processus progressif. C'est-à-dire, bien que l'historiographie a tendance à considérer la construction de l'enceinte de la Axerquía comme appartenant à un seul moment, il

reste néanmoins à le prouver. Seules les sources littéraires confirment que la Axerquía possédait une enceinte au XIème siècle, mais nous ne pouvons comprendre la Axerquía sous les mêmes formes retransmises par le plan de *los Franceses* de 1811. Les termes dédiés aux travaux réalisés sur l'enceinte tels que: construction, reconstruction ou fortification peuvent à la fois indiquer un programme lié à des réparations mais également à une construction *ex novo*. Ce manque de distinction dans la retranscription des sources, nous force à être prudent. Cependant, nous pensons qu'une autre hypothèse puisse être prise en compte, celle de la constitution de la fortification du secteur oriental se serait réalisé au moins en deux temps, et à partir d'un premier noyau fortifié. À partir de là, plusieurs axes de recherche sont à envisager:

- Soit la muraille de l'Aixerquía s'est constituée par la suite comme seul composant.
- Soit la muraille de la Axerquía répondrait à l'association de plusieurs noyaux fortifiés, qui au fil du temps auraient perdu leur enceinte interne.

Il faudra dès lors, attendre de nouvelles interventions qui devront prendre en considération un tel point de vue, ainsi que d'autres problématiques qui en découlent. De fait, les limites d'un faubourg fortifié ainsi que des autres restes vont à déterminer, tout comme le processus de regroupement sous une même unité<sup>12</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARIZA RODRÍGUEZ, F.J. (2009): «A.A.P. en la avenida de las Ollerías, n°16 de Córdoba», **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 2004, Sevilla, pp.521-531.
- ARJONA CASTRO, A. (1997): **Urbanismo de la Córdoba Califal**, Córdoba.
- ARJONA CASTRO, A. (2000): "Topografía de cinco arrabales de la Córdoba islámica", **Boletín de la Real Academia de Córdoba**, 139, pp.95-113.
- ARJONA CASTRO, A. *et alii* (1994): "La topografía de la Córdoba califal (I)", **Boletín de la Real Academia de Córdoba**, 127, pp.215-254.
- ARJONA CASTRO, A.; GRACIA BOIX, R.; ARJONA PADILLO, N. (1995): "Topografía de la Córdoba califal (II)", **Boletín de la Real Academia de Córdoba**, 128, pp.163-209.
- ARNOLD, F. (2010): "El edificio del vial norte del plan parcial RENFE. Estudio arquitectónico", **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 2, 2009-2010, Córdoba, pp.247-274.
- BAENA ALCÁNTARA, M.D. (1990): "Intervención arqueológica de urgencia en Avenida de las Ollerías n°14, 1era fase (Córdoba)", **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 1989, Sevilla, pp.138-145.
- BAENA ALCÁNTARA, M.D. (1999): "La muralla de la Axerquía en su trazado norte", en GARCÍA VERDUGO, F.R., ACOSTA RAMÍREZ, F. (Coord), **Córdoba en la Historia: la construcción de la Urbe**, Actas del Congreso, Córdoba 20-23 de mayo, 1997, Córdoba, pp.155-162.
- BARIANI, L. (2002): "Al Madīna al-Zāhira según el testimonio de las fuentes árabo-andaluses", dans TORREMO-

12) Si nous prenons l'image que chaque faubourg représente un noyau, le fait de se regrouper sous une même unité fortifiée, cela impliquerait une rupture avec cette capsule primitive qui les composait, à condition de posséder une enceinte.



CHA SILVA, A.; MARTÍNEZ ENAMORADO, V. (Coord.), **La ciudad en al-Andalus y el Magreb**, II Congreso Internacional, Granada, pp.327-341.

BERMÚDEZ CANO, J. M. (2005): "La Puerta de Baeza en la cerca de la Ajerquía", **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 2002, III, Actividades de Urgencia, volumen I, Sevilla, pp.333-349.

BLANCO GUZMÁN, R. (2008): "Algunas precisiones sobre la *Qurtuba* Tardoislámica. Una mirada a la arquitectura doméstica de al-Rabaḍ al-Šarqī", **Anales de Arqueología Cordobesa**, 19, pp.293-322.

BLANCO GUZMÁN, R. (2009): "Madinat Qurtuba tras la fitna. Una aproximación a través de la historiografía", **SPAL**, 16, pp.41-51.

CABRERA MUÑOZ, E. (1999): "Aproximación a la imagen de Córdoba islámica", dans GARCÍA VERDUGO, F.R., ACOSTA RAMÍREZ, F., **Córdoba en la Historia: La construcción de la Urbe**, Actas del Congreso, Córdoba 20-23 de mayo, 1997, Córdoba, pp.111-128.

CANO, J. M.; LEÓN PASTOR, E.; SALINAS, M. E. (2010): "La industria medieval de Córdoba: el sector occidental en época islámica", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F., **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss. I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología cordobesa, 19, vol.II, Córdoba, pp.685-698.

CÁNOVAS UBERA, Á.; CASTRO DEL RÍO, E.; MORENO ALMENARA, M. (2008): "Análisis de los espacios domésticos en un sector de los arrabales occidentales de Qurṭūba", **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 1, Córdoba, pp.201-220.

CARMONA BERENQUER, S. (1997): «Casa con pórtico de época califal en el arrabal noroccidental de Córdoba», **Anejos de Arqueología Cordobesa**, 8, Córdoba, pp.213-228.

CASAL GARCÍA, M. T. (2008): "*Características generales del urbanismo cordobés de la primera etapa emiral: el arrabal de Šaḡunda*", **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 1, Córdoba, pp.109-134.

CASAL, M. T. et alii (2006): "*Espacios y usos funerarios en la Qurtuba islámica*", **Anales de Arqueología Cordobesa**, 17, vol.II, Córdoba, pp.257-290.

CASTEJÓN, R. (1929): "Córdoba califal", **Boletín de la Real Academia de Córdoba**, 25, Córdoba, pp.255-239.

CASTELLO MOXÓ, F. (1976): **Descripción nueva de Córdoba musulmana**, Barcelona.

CASTRO DEL RÍO, E. (2010): "El arrabal de Cercadilla", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F. (Eds.), **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss. I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología Cordobesa, 19, vol.II, Córdoba, pp.615-621.

CÓRDOBA de la LLAVE, R. (2008): "La ciudad de Córdoba en tiempos de Almanzor", dans PINO GARCÍA del, J.L., **La Península Ibérica al filo del año 1000**, Congreso Internacional Almanzor y su época, (Córdoba, 14-18 de octubre de 2002), Córdoba, pp.361-376.

CÓRDOBA de la LLAVE, R.; MARFIL, RUIZ, P. (1995): "Aportaciones al estudio de las murallas medievales de Córdoba. Estructuras y técnicas de Construcción en el Sector Ronda del Marrubial", **Meridies**, 2, pp.143-175.

*Dikr bilād al-Andalus*, **Una descripción anónima de al-Andalus**, editada y traducida con introducción, notas e índices por Luis Molina, Madrid, 1983.

DORTEZ, T. (2010): "Urbanismo islámico en el sector central del Yanib Al-Garbi", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F. (Eds.), **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su**

**entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss. I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología Cordobesa, vol.II, Córdoba, pp.621-628.

DOZY, R.; GOEJE, M.J. (1866): **Nuzhat al-muštāq fi ihtirāq al-āfāq**, Leyden.

ESUDERO ARANDA, J.M. et alii (1999): "Las murallas de Córdoba (El proceso constructivo de los recintos desde la fundación romana hasta la Baja Edad Media)", dans GARCÍA VERDUGO, F.R., ACOSTA RAMÍREZ, F. (Coords.), **Córdoba en la Historia: la construcción de la Urbe**. Actas del Congreso, Córdoba, 20-23 de mayo, 1997, Córdoba, pp.201-244.

GARCÍA GÓMEZ, E. (1965): "Crónica arqueológica de la España musulmana, LVII, Notas sobre la topografía cordobesa en los «Anales de Al-Hakam II» por `Īsā Rāzi», **Al-Andalus**, XXX, Madrid-Granada, pp.319-379.

GONZALEZ GUTIERREZ, C. (2012): **Las mezquitas de barrio de "Madinat Qurtuba": una aproximación arqueológica**, Córdoba.

IBN `IDĀRĪ, **Bayān III = Kitāb al-Bayān al-mugrib fi ajbār mulūk al-Andalus wa-l-Magrib**, ed. E. Lévi-Provençal, Paris, 1930.

LEÓN MUÑOZ, A.; BLANCO, R. (2010): "La fitna y sus consecuencias. La revivificación urbana de Córdoba en época almohade", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F., **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss.I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología cordobesa, 19, vol.II, Córdoba, pp.699-726.

LEÓN MUÑOZ, A.; CASAL, M. T. (2010): "Los cementerios de Madinat Qurṭuba", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F., **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss.I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología cordobesa, 19, vol.II, Córdoba, pp.651-684.

LEÓN PASTOR, E., CASTRO DEL RÍO, E. (2008): "Nuevos datos sobre la ocupación islámica en "al-Yanib al-Yawfi" de "Qurtuba"', **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 1, pp.221-231.

LEÓN PASTOR, E.; DORTEZ CÁCERES, M. T.; SALINAS PLEGUEZUELO, E. (2010): "Las áreas industriales de Al-Yanib Al Garbi de Qurtuba. El alfar del cortijo del cura", **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 2, 2009-2010, Córdoba, pp.275-288.

LEVI-PROVENÇAL, E. (1957): "El desarrollo urbano. Córdoba en el siglo X", **España Musulmana hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031 d.C.)**, **Instituciones y vida social e intelectual V**, Historia de España dirigida por Ramón Menéndez Pidal IV. Traducción de E. García Gómez, Madrid, 1950-1957, pp.195-255.

LEVI-PROVENÇAL, E. (1957): **España Musulmana hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031 d.C.)**, **Instituciones y vida social e intelectual V**, Historia de España dirigida por Ramón Menéndez Pidal IV., Traducción de E. García Gómez, Madrid, 1950-1957.

LOPEZ CUEVAS, F. (2011): **Las almunias de Madīnat Qurṭuba. Aproximación preliminar y nuevos enfoques**, Tesina Máster, Universidad de Córdoba.

MAZZOLI-GUINTARD, C. (2003): **Vivre à Cordoue au Moyen-Âge: solidarités citadines en terre d'Islam aux Xe-XIe siècles**, Rennes.

MORENA LÓPEZ, J.A. (2002): "Resultados preliminares de la excavación arqueológica de urgencia realizada en el solar nº63 de la calle Agustín Moreno de Córdoba", **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 1999, III, Actividades de Urgencia, V.I, Sevilla, pp.151-156.

MORENO ROSA, A. (1999): "Intervención arqueológica"

gica de urgencia en la Huerta de San Antonio, Córdoba,” **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 1994, III, Actividades de Urgencia, Sevilla, pp.96-103.

MURILLO REDONDO, J. F.; CASAL GARCÍA, M. T.; CASTRO DEL RÍO, E. (2004): “*Madīnat Qurtuba*. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica,” **Cuadernos de Madīnat al-Zahrā’**, 5, Córdoba, pp.257-296.

MURILLO, J.F. *et alii* (2009): “La manzana de San Pablo-Orive en el contexto de la evolución histórico-urbanística de la ciudad de Córdoba,” **Orive, la clave del espacio público en el centro histórico de Córdoba**, Córdoba, pp.43-136.

MURILLO, J. F. *et alii* (2010): “La almunia y el arrabal de al-Rusafa, en el Yanib al-Garbi de Madīnat Qurtuba,” dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F. (Eds.), **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss. I-XIII d.C.)**, Monografías de Arqueología Cordobesa, vol.II, Córdoba, pp.565-615.

OCAÑA JIMÉNEZ, M. (1935): “Las puertas de la Medina de Córdoba,” **Al-Andalus**, III, Madrid-Granada, pp.143-151.

OCAÑA JIMÉNEZ, M. (1963): “Notas sobre la Córdoba de Ibn Hazm,” **Al Mulk, Anuario de Estudios Arabistas**, nº3, 1959, Córdoba, pp.53-62.

PAVÓN MALDONADO, B. (1988b): “Entre la historia y la arqueología. El enigma de la Córdoba Califal desaparecida (II),” **Al-Qantara**, IX, fasc. 2, Madrid, pp.403-425.

PENCO VALENZUELA, F.; LÓPEZ GUERRERO, R.; ASECIO PADILLA, D. (2010): “Resultados de la actividad arqueológica preventiva de detalle A-8. Córdoba,” **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 2005, Sevilla, pp.889-896.

RODERO PÉREZ, S. (2005): “Nuevos datos para el conocimiento de la muralla islámica de la Ajerquía en su tramo septentrional. A.A.P. en Plaza de la Lagunilla nº11, Córdoba,” **Romula**, 4, pp.275-308.

RUIZ LARA, D., (1995-1996): **I.A.U. en el polígono 3 del plan parcial de Poniente (P-1) del P.G.O.U. de Córdoba (Informe)**. Inédit.

RUIZ LARA, D.; MURILLO REDONDO, J. F.; MORENO ALMENARA, M. (2001): “Memoria de los trabajos arqueológicos efectuados por la G.M.U. en el “Vial H” del polígono 3 del plan parcial de Poniente y en la Unidad de actuación P-6 del P.G.O.U. de Córdoba (1995-1997),” **Anuario Arqueológico de Andalucía**, 1997, III, Actividades de Urgencia, Sevilla, pp. 148-162.

RUIZ LARA, D. *et alii* (2008): “La ocupación diacrónica del sector meridional del Yanib Al-Garbi de Qurtuba (siglos VIII-XIII). Intervenciones arqueológicas realizadas en el Zoológico Municipal de Córdoba. Análisis de conjunto,” **Anejos de Anales de Arqueología Cordobesa**, 1, Córdoba, pp.163-200.

RUIZ LARA, D. *et alii* (2010): “El sector meridional del Yanib Al-Garbi,” dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J. F., **El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss.I-XIII d.C.)**, Monografías de arqueología cordobesa, 19, vol.II, Córdoba, pp.629-642.

SOUFI, K. (1968): **Los Banū Yahwar en Córdoba**, Córdoba.

TORRES BALBÁS, L. (1952): “La medina” = “Estructura de las ciudades hispanomusulmanas: la medina, los arrabales y los barrios,” **Al-Andalus**, XVII, ppp.402-433.

TORRES BALBÁS, L. (1952): “El arte” = “Nuevas perspectivas sobre el arte de al-Andalus bajo el dominio almohade,” **Al-Andalus**, XVII, pp.402-433.

TORRES BALBÁS, L. (1956): “Al-Madīna al-Zāhira, la ciudad de Almanzor,” **Al-Andalus**, XXI, fasc.2, Madrid-Granada, p.353-359.

TORRES BALBÁS, L. (1957): “Cementerios hispanomusulmanas,” **Al-Andalus**, XXII, Madrid, pp.131-191.

ZANÓN, J. (1989): **Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes**, Madrid.

Recibido: 24/2/2015

Aceptado: 30/4/2015

